

« Foxfinder » au Poche : quand un renard imaginaire nourrit un régime totalitaire ***

D'habitude, les sociétés despotiques cachent un loup. Ici, elles dissimulent des renards, dans une fable dystopique de Dawn King. Croisement entre Georges Orwell et Stephen King, la pièce nous plonge dans une campagne inquiétante, où rôde surtout le fascisme. Au Théâtre de Poche.

■ Article réservé aux abonnés



Une fable qui résonne étrangement dans l'actualité. - Lara Herbina



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](#))

Publié le 6/11/2025 à 16:33 | Temps de lecture: 2 min ↻

Aux abords du Théâtre de Poche rôdent sans doute quelques familles de renards, tant l'espèce s'est développée dans la capitale belge. Pourtant, une fois pénétré dans la salle du Poche, c'est une toute autre réalité qui se déploie avec *Foxfinder* de la Britannique Dawn King : dans cette histoire là, les renards ont totalement disparu du paysage mais continue d'être traqués par

une étrange organisation gouvernementale qui rend ces bêtes responsables des maux qui frappent la campagne anglaise : les inondations, les mauvaises récoltes, les maladies.

Ces chasseurs de renards s'appellent les *foxfinder* et il en débarque justement un, du nom de William Bloor, dans la ferme de Samuel et Judith. Tous deux sont inquiets de la visite de ce bureaucrate chargé de débusquer la présence du renard sur leurs terres et de comprendre pourquoi leur quota de production n'est pas à la hauteur et leurs récoltes aussi désastreuses. Si une infestation de renards est détectée et si leurs capacités de gestion sont mises en défauts, Samuel et Judith risquent de se voir confisquer leur exploitation et d'être envoyés à l'usine où les conditions de travail sont terribles : l'espérance de vie n'y dépasse pas trois ans.

Emblème du mal absolu

Mise en scène par Julie-Anne Roth, la pièce fraye aussi bien du côté de Georges Orwell, pour le côté dystopique, que du côté de Stephen King, pour l'atmosphère inquiétante et le pressentiment d'une catastrophe inévitable. Même si l'intrigue s'avère de plus en plus prévisible au fil de la représentation, et que se dégagent très vite les métaphores derrière ces *foxfinder*, agents d'un système totalitaire qui camoufle ses échecs et son impuissance en instaurant les germes de croyances absurdes à coups de propagande et de manipulation, l'attention du spectateur est parfaitement éperonnée par des comédiens souvent glaçants. A commencer par Noé Castanier, qui incarne un agent fanatique de l'Etat, totalement endoctriné et dévoué à une espèce de culte, proche du fondamentalisme religieux, obsédé par l'image d'un renard devenu l'emblème du Mal absolu.



Itsik Elbaz et Déborah Rouach dans la peau d'un couple qui perd pied.

Face à ses pratiques complètement tordues, le couple de fermiers perd progressivement pied. Samuel (Itsik Elbaz, agile à faire basculer son personnage dans la folie) va finir par trouver dans la quête du renard des réponses à ses tourments (qu'on ne révélera pas pour ne pas divulguer) tandis que Judith (terrienne Déborah Rouach) tente de résister à l'aveuglement collectif qui menace toute son existence. Laure Godisiabois complète la distribution en endossant le rôle d'une voisine qui voit clair dans cette recherche de boucs émissaires par un gouvernement défaillant. Dans un décor et des lumières qui peinent à faire naître l'angoisse et le frisson nécessaires à cette fable horrique, le quatuor donne chair à cette fable tristement d'actualité sur les visages les plus inattendus que peuvent prendre les régimes tyranniques.

Jusqu'au 22/11 au Théâtre de Poche, Bruxelles.
